

24 HEURES

pub

«Les volières offrent un spectacle indigne, il faut les supprimer»

LAUSANNE00:07

Défenseur des animaux, Salvatore Giannotta, 42 ans, estime «cruelles» les volières de Mon-Repos. Il envisage de lancer une pétition pour fermer ces «prisons à oiseaux».



© Crédit photo | REMONTÉ Salvatore Giannotta estime que les volières de Mon-Repos incitent les gens à acheter des oiseaux exotiques. Ce qui est grave, c'est que là, c'est la commune qui envoie le message qu'il est normal d'avoir des animaux emprisonnés dans des cages.» | CORINNE AEBERHARD

JULIEN MAGNOLLAY | 12 AOÛT 2008 | 00H07

Il se définit comme «un écologiste, tout simplement». Salvatore Giannotta est informaticien, habite Lausanne et a 42 ans. Ce végétarien, d'un naturel pourtant calme, a des mots très durs contre les volières de Mon-Repos. Pour mémoire, celles-ci ont été cassées pour la troisième fois en seize mois, la nuit du 30 au 31 juillet (24 heures des 5 et 7 août). «Les oiseaux sont emprisonnés. C'est un spectacle indigne, l'emblème même de la liberté qui est détruit. Aucune raison ne justifie de priver ces animaux de leur liberté pour en faire de la simple décoration dans un parc touristique, de surcroît à des milliers de kilomètres de leurs terres.»

A la place? Des canards

«Membre passif» de plusieurs organisations de défense des animaux et de la nature — WWF, Société vaudoise de défense des animaux (SVPA), Greenpeace, Fondation Franz Weber — Salvatore Giannotta tient tout de suite à préciser qu'il n'a rien à voir avec le récent saccage des volières. «Je regrette que certaines personnes mettent en péril la vie de ces oiseaux en ouvrant leurs cages. Cela dit, je pense que cela part d'un bon principe, qui est la défense d'une justice pour les animaux.»

Egalement défenseur des droits humains — il a manifesté contre la Chine devant le Musée olympique — le quadragénaire balaie l'aspect sensibilisateur des volières. «Si les gens sont si intéressés par la vie des animaux, il existe à notre époque des milliers de possibilités pour apprendre à les connaître. Cela commence par de simples excursions en passant par des documentaires, des livres, des DVD, internet. Et pour les plus fortunés, il y a même des voyages dans les jungles.»

Cet enfant de Cheseaux estime aussi que ces volières montrent le mauvais exemple. «Elles incitent les gens à acheter des oiseaux exotiques. Ce qui est grave, c'est que là, c'est la commune qui envoie le message qu'il est normal d'avoir des animaux emprisonnés dans des cages.» Le militant estime que la ville devrait supprimer les volières et aussi interdire les magasins qui vendent des animaux exotiques. «Si elle veut vraiment faire quelque chose pour ces oiseaux, Lausanne ferait mieux de participer à un programme de réinsertion de ces volatiles dans leur milieu d'origine. Ça existe et ça marche.»

Les perroquets de Mon-Repos attirent de nombreux enfants. Salvatore Giannotta a-t-il pensé à eux? «On pourrait créer un étang à la place des volières. Des canards et des grenouilles, c'est tout aussi divertissant et plus éducatif que des volatiles en

